

« Au-delà  
des lignes »

*Effervescence*

TEXTES LAURÉATS

## LAURÉATS 2025

### Débutants mineurs

- 3<sup>ème</sup> prix : Angelo / EPM de Quiévrechain
- 2<sup>ème</sup> prix : Yaya / EPM de Quiévrechain / *Foot de joie*
- 1<sup>er</sup> prix : Ali / EPM de Quiévrechain

### Débutants majeurs

- 3<sup>ème</sup> prix : Ion / MA d'Angoulême / *Si les étoiles ...*
- 2<sup>ème</sup> prix : B.R / CP de Châteauroux / *La Révolution de Velours – Prague 1989*
- 1<sup>er</sup> prix : Ahmed / CP de Laon / *La sortie théâtre*

### Intermédiaires mineurs

- 3<sup>ème</sup> prix : Ali / EPM de Meyzieu / *Fausse effervescence*
- 2<sup>ème</sup> prix : Salah-Dine / EPM de Meyzieu
- 1<sup>er</sup> prix : Kévin / CP d'Avignon / *Crescendo*

### Intermédiaires majeurs

- 3<sup>ème</sup> prix : Aomar / CP de Fresnes / *De la gloire au parloir*
- 2<sup>ème</sup> prix : D. V / CP d'Orléans-Saran
- 1<sup>er</sup> prix : Julien / MA d'Auxerre / *Evasion aquatique*

### Confirmés mineurs

- 3<sup>ème</sup> prix : Guillaume / EPM La Valentine / *Première fois*
- 2<sup>ème</sup> prix : Thomas / EPM de Quiévrechain
- 1<sup>er</sup> prix : Rick / EPM La Valentine / *Convié par les dieux ...*

### Confirmés majeurs

- 3<sup>ème</sup> prix : Joan / CD de Muret / *Effervescence*
- 2<sup>ème</sup> prix : J-C. R / MA d'Angoulême / *L'enfer fait sens*
- 1<sup>er</sup> prix : J-D. C / CD de Muret / *De l'effet vers l'essence*

# Débutants

## *Mineurs*

*DÉBUTANTS MINEURS - 3° prix*

Ils descendent et prennent les sacs.

Ils regardent la situation.

Ils savent directement ce qu'il se passe.

Ils prennent en charge la victime.

Ils sont capables de garder leur sang-froid.

Ils sauvent des vies.

Ils sont courageux.

Eux.

Angelo

*DÉBUTANTS MINEURS - 2° prix*

**Foot de joie**

Du monde, du monde, du monde

Il dribble, il dépasse, il tire, il marque !

On crie

Le popcorn s'envole.

On crie

Applaudissements

On crie

Le bonheur des parieurs.

Les gagnants sont contents.

M'Bappé m'a marqué

Yaya

*DÉBUTANTS MINEURS – 1° prix*

J'ai marché une sacrée distance.

J'ai été d'une grande patience.

Je me suis promené partout en France.

J'ai été dans tous les sens.

J'ai souffert de leur absence.

J'ai mis fin à mon enfance.

Je veux oublier la défaillance.

Je voudrai, un jour, connaître l'effervescence.

Ali

# Débutants

## *Majeurs*

*DÉBUTANTS MAJEURS – 3° prix*

Si les étoiles rêvaient  
Sur la terre interdite  
Jour et nuit elles verraient  
À l'Ouest ta joie pure en songe

J'aimerais que ta bouche acérée  
Puisse rire et qu'elle me dicte  
Un livre intitulé  
" La terre interdite "

Je trouverais ce qui derrière l'Infini se cache  
Déposerais le soleil sur ton cou  
Et laisserais la lune jouer à cache-cache  
Pour ton seul plaisir et c'est tout

Et si j'essayais un peu plus  
Peut-être que je déplacerais  
Le Pôle Nord vers le Sud  
Pour un sourire et un baiser

Si les étoiles méditaient effervescentes  
Quand elles regardent la terre et la vie  
Elles ne respireraient qu'avec tes lèvres en tête  
Pour suivre ton amour sur le chemin de l'Infini

L'univers pour Elle est le seul sentiment

## **La Révolution de velours - Prague 1989**

C'est l'image de la révolution sans violence, arrivée en octobre 1989 qui permit de libérer tous les pays de l'Est.

Tout a commencé à l'anniversaire des vingt ans du sacrifice d'un étudiant qui s'était brûlé vif en 1969 à Prague : il ne voulait pas vivre dans une colonie russe ! Vingt ans après, en 1989, en mémoire de l'anniversaire de sa mort, nous sommes passés avec des étudiants au cimetière où il avait été enterré anonymement pour lui amener des fleurs. La police et les militaires bloquaient l'entrée et ils nous ont tabassés, nous empêchant d'entrer.

En retournant au centre-ville, les gens nous ont demandé ce qui arrivait et à chaque mètre, ils adhéraient à la situation et grossissaient le cortège. La radio, déjà au courant, nous a prévenus de ne surtout pas provoquer les Russes qui étaient prêts à intervenir.

Les chars étaient allumés jour et nuit. Les troupes étaient sur le pied de guerre, derrière la porte des casernes, dans chaque village, dans tout le pays. La police russe était déjà intervenue violemment : elle nous frappait ; nous progressions pacifiques. Les militaires tchèques étaient également aux premières loges. Tout le peuple s'est rallié à nous.

Les femmes, les enfants, les vieillards, les étudiants, les ouvriers, les intellectuels, les artistes, les commerçants : nous sommes arrivés au centre-ville en chantant. Nous nous sommes agenouillés en suppliant de pouvoir garder notre pays. Il faudra nous tuer d'abord ! Nous avons saisi les kalachnikovs des soldats et avons appliqué les canons sur nos fronts – femmes et enfants aux premières loges- en chantant l'hymne national. Les militaires ont posé les armes et ont rallié notre cause. Ils ont chanté et dansé avec nous en tchèque.

Pendant trois jours, nous n'avons pas éteint les briquets, c'était la grève dans tout le pays. Des camions nous livraient de l'approvisionnement gratuit, tous les magasins et tabacs étaient en libre-service. Le gouvernement est tombé en douceur...et Vaclav Havel, un chauffagiste dissident, a été désigné président de la République Tchèque par le peuple.

Et du haut du balcon, le gouvernement a entonné avec la foule les chants interdits pendant 40 ans.

*DÉBUTANTS MAJEURS – 1° prix*

**La sortie théâtre**

Le rideau se baisse, le masque se lève  
Un murmure, une rumeur, une information qui tombe  
Elle résonne, on bouge, on s'agite puis le silence  
L'excitation puis le calme, la joie puis la tristesse  
Nous avons plongé dans une eau glacée  
Nos espoirs dissous au milieu de l'océan  
Nos projets tels de petites bulles remontent à la surface  
Pendant que nous continuons à couler  
Du solide au gaz, du concret au rêve voir au cauchemar  
Le oui puis le non, du plat sans remous  
De l'agitation au calme  
Nous reprenons notre peine sans effervescence.

Ahmed

CONCOURS D'ÉCRITURE  
10<sup>ÈME</sup> ÉDITION 2025

# Intermédiaires

## *Mineurs*

«Au-delà  
des lignes»

**Fausse effervescence**

Un jour j'ai perdu ma dent et je l'ai mise sous mon oreiller. Ma mère m'avait dit que la petite souris allait passer. Je n'y croyais pas.

En me réveillant, le matin, j'ai trouvé un cadeau. J'ai dit à ma mère :

*« Tu me prends pour un idiot, je sais que c'est toi. »*

J'avais la haine et je n'ai parlé à personne pendant toute la journée. On voulait me faire croire quelque chose qui n'était pas vrai.

Pourtant, je connaissais des gens chez qui cette petite souris était soi-disant venue et qui y croyaient. Pour eux, c'était un moment de joie, d'excitation même. Je ne les comprenais pas.

Parfois, je regrette de ne pas connaître ces moments-là.

Mais c'est ainsi.

Ali

## *INTERMÉDIAIRES MINEURS – 2° prix*

L'étincelle de ma vie c'est celle qui deviendra un jour ma femme. Elle connaît ma famille. C'est la première des filles que j'ai rencontrées qui la connaît si bien. C'est aussi la seule à m'attendre et à m'écrire.

Je pense que même si avant, je ne lui ai jamais dit vraiment « je t'aime », que même si avant, j'avais du mal à lui offrir des fleurs, à lui donner des bagues après, lorsque je sortirai, je trouverai les mots, je lui offrirai des bouquets de roses -c'est tellement beau les roses-, je la couvrirai de bagues de promesses.

Je ne sais pas comment on offre des roses, on ne peut pas dire juste : « tiens » mais je sais que cette expérience, c'est avec elle que je veux la vivre. Bien sûr, j'ai un peu peur car je sens bien que le monde dehors tourne. Ça va trop vite mais j'espère qu'elle, au moins, m'attendra et que cette étincelle ne sera pas qu'effervescence.

Salah-Dine

## **INTERMÉDIAIRES MINEURS - 1° prix**

### **Crescendo**

Je te raconte ma vie, avec un peu de peine, avec un peu de haine !

Petit, gentil garçon au départ, devient méchant au fil du temps.

Petit est arrivé au monde, sans savoir ce qui l'attendait. Petit s'est réveillé dans les cris, les larmes et la violence sans vraiment pouvoir agir. Il subit la sentence ; grandir sans repère, grandir sans son père. Au fur et à mesure des années, la douleur et la rancœur à l'égard de son paternel s'installent. Il trouve injuste que les autres de son âge aient un repère, alors que lui ne l'a pas. Dès son plus jeune âge, Petit devient violent, mais personne ne comprend ses tourments ni les professeurs ni même sa propre mère.

Dès l'école primaire, Petit est mis à l'écart. Petit se renferme sur lui-même au fil des années. Il accumule sa colère sans jamais être compris et devient ainsi une bombe à retardement qui intensifie sa violence et attire l'attention. Pour lui, divertir les autres est le seul moyen d'exister et d'éviter d'être mis à l'écart. Malgré tout, Petit n'a que des ennemis. Il fréquente plusieurs établissements et abandonne l'école. Petit commence à sortir et c'est l'escalade de la violence ... l'effervescence.

Petit découvre que plus il est violent dans la rue, plus il est respecté et plus il a d'amis. Sans s'en rendre compte, il sombre jour après jour dans la délinquance, tandis que cette haine qu'il nourrit le ronge progressivement. Petit ne ressent plus de sentiments ni de peine envers les autres. Il n'a goût que pour l'argent, car Petit voit sa mère travailler d'arrache-pied jour et nuit pour lui. Alors, faire de l'argent devient son obsession, son unique ambition. Qualifié de « bon à rien » par certains enseignants, Petit souhaite prouver qu'il n'en est pas un.

Grandir sans figure paternelle, c'est grandir avec une blessure, un manque. La rue devient son nouveau repère et commence les va-et-vient en garde à vue. C'est l'ébullition, Petit ressemble à une bouteille de gaz qui se libère petit à petit, devenant de plus en plus arrogant, malveillant et brutal. Petit s'efforce de réussir par tous les moyens. Cependant, son obsession pour l'argent, sa haine et sa souffrance le mènent à sa perte. Petit perd le contrôle et sa montée de violence le conduit à commettre chaque jour, l'irréparable. C'est le tohu-bohu dans sa tête et... c'est le début des « parlus ».

Kévin

# Intermédiaires

## *Majeurs*

### *INTERMÉDIAIRES MAJEURS - 3° prix*

#### **De la gloire au parloir**

J'avais dix-huit piges. J'ai quitté le pays. J'ai traversé la Méditerranée, sacrifié ma vie pour ma famille.

Huit ans après, je me suis fait perquisitionner à cause de mes dérives, de mes bêtises, de mes délits.

Premier jour en cellule. Stress. J'avale des pilules. J'ai une boule au ventre. Je ne sais pas comment l'enlever. La peur, la tristesse.

Les jours passent. Toujours le même stress. Qu'est-ce que j'ai fait pour en arriver là ? J'avale des pilules.

Je suis au quartier arrivant. Je ne comprends rien. Je regarde en face du bâtiment. Des yoyos vont et viennent avec tout ce qui rentre par les barreaux. J'avale des pilules.

13 heures. La porte s'ouvre. « Prépare tes affaires, tu vas en D3. » J'avale des pilules.

Retour à la case départ : se réadapter, les compteurs sont à zéro. Je fume, j'avale des pilules.

Les jours passent. Je fume, j'avale des pilules.

Un mois passe. Je fume, j'avale des pilules.

Deux mois passent. Je téléphone à ma sœur. J'ai besoin d'elle, de l'entendre, d'avoir des nouvelles de ma famille restée au pays.

Ses mots résonnent : avion, famille, France. Je n'avale plus de pilules.

Ma famille est là, en France, près de moi, pour moi. Effervescence des sentiments, joie, bonheur. La première fois que je souris depuis que je suis ici. Je n'avale plus de pilules.

J'attends les parloirs, j'essuie les larmes de mes parents, je les serre dans mes bras mais je pleure : je suis encore marié aux barreaux.

Aomar

## **INTERMÉDIAIRES MAJEURS - 2° prix**

A mon habitude, je suis un homme de trente-trois ans, de taille moyenne, aux yeux clairs, au tempérament calme et assez sociable. On pourrait me qualifier de normal, mais pourtant la normalité n'existe pas.

Je n'ai pas le souvenir d'avoir connu mais plutôt éprouvé de l'effervescence. Pour la raison que ce n'est pas un sentiment ou un acte mais un fait. Je dirais que mon expérience qui se rapproche de l'effervescence c'est la paranoïa dont je suis atteint. **Epouvante.**

Je ne peux pas vraiment l'expliquer mais je vais essayer. **Fracture.** Quand cela m'arrive je suis en état second, et à des degrés différents. **Frissons.**

La première fois que ça m'est arrivé j'avais vingt et un ans. Aujourd'hui j'en ai trente-trois. Les deux crises de paranoïa les plus intenses étaient similaires. Je sais pas laquelle je dois raconter. Bref je vais essayer de vous l'expliquer par une comparaison identique ou du moins similaire. C'est semblable à la sur-consommation de cannabis. Quand on en abuse on peut faire un bad trip et on rentre alors dans un état de paranoïa, de peur excessive. **Effrayant.** Du genre tout le monde me veut du mal ou parle sur moi. **Restreint. Vide.**

J'évite de regarder les gens dans les yeux par crainte qu'on me jette des sorts. **Envoûtement.** Je mange peu et seul car le partage avec autrui me fait imaginer qu'on veut s'immiscer dans mon sommeil, et mes rêves se transforment en cauchemar. **Solitude.** Et je ne dors quasiment plus la nuit par crainte que mes pires peurs et mes pires angoisses se répètent dans mes songes pour l'éternité. **Chimère**

J'en arrive à être victime de ma propre imagination. **Entouré.** Il m'est arrivé de faire des actions improbables et que je ne ferai pas en temps normal. **Négatif.** Il m'arrive de perdre patience et grâce au traitement, je me sens mieux. **Contrôle.**

Mon effervescence est ma schizophrénie. Mon **Echappatoire.**

D.V.

## *INTERMÉDIAIRES MAJEURS - 1° prix*

### **Evasion aquatique**

Allez ça y est, je plonge, je me désagrège, je me dissous.

Les connexions synaptiques activées, pétillantes, le liquide céphalo-rachidien bouillonnant.

Je coule, comme fondu à l'acide, je me noie et me répands dans l'abîme.

Doucement immergée dans le flot de mes pensées, elle jaillit.

Sublime apparition de cette délicieuse créature exotique, cocktail érotique aux fruits de la passion.

Fascinante, hypnotisante fleur de lotus.

Elle m'observe, sur ses lèvres un petit sourire sensuel me pique au cœur comme mille cactus.

Elle me parle, l'iris humide, les cils papillonnants.

Ravissante, d'une beauté à couper le souffle,

Elle se déplace d'une démarche fluide en ondulant,

Elle m'embrase de son regard ardent.

Je succombe à son charme, à la grâce de ses gestes élégants.

Tendrement, délicatement, elle m'enlace, ébats fusionnels, sentiment d'ivresse, tourbillon d'extase.

Soudain, totalement happé par son étreinte, asphyxié par son amour, je me mets à m'agiter.

Frénétiquement, je me débats, je sombre, étouffé par ses baisers.

Voluptueuse, elle m'achève en dansant.

Disparaissant au fond des abysses, je m'évapore, souvenirs évanescents, poussière de rêve.

Remontant à la surface, flottant dans l'écume, tranquillement j'en crève.

Julien

# Confirmés

## *Mineurs*

## **Première fois**

La voiture entra dans l'enceinte de l'établissement, la lourde porte se referma. Il sortit de la voiture, les mains menottées et se retrouva devant la greffière. La brève discussion pris fin et deux surveillants le prirent en charge. Ils lui enlevèrent tous ses habits, jusqu'aux chaussettes, en lui donnant ceux, démodés, de la prison. Les gardiens le conduisirent alors au poste de contrôle d'où ils s'apprêtèrent à pénétrer dans la vaste et horrible détention. Comme à chaque entrée, lorsque les détenus le virent, les murs ainsi que les sols tremblèrent, les cris et les insultes résonnèrent dans l'air. Plus il avançait, tête baissée avec les gardiens, plus l'agitation collective montait telle un bouillonnement intense. Les questions brutales, les cris rauques fusèrent au milieu d'un brouhaha infernal jusqu'à son entrée dans le bâtiment arrivant.

La porte électronique se referma immédiatement derrière lui, il entra alors dans sa cellule aux murs tagués et découvrit son quotidien pour les mois à venir tandis que, petit à petit, l'effervescence diminuait et les cris s'estompaient. La nuit revint et l'insomnie commença.

Guillaume

*CONFIRMÉS MINEURS – 2° prix*

Une vie sereine et paisible. Un calme assourdissant comparé à ici.

6h15, mardi 9 juillet 2024

Effervescences

Aujourd'hui, ce tumulte ankylose mon esprit,

Résonne dans ma tête et brouille mes nuits.

Ce n'est ni l'un ni l'autre, ni lui non plus.

Des mouvements immobiles et inefficaces.

Un esprit agité de lui-même.

Ce paradoxe de la réflexion.

Lui qui rêve se fait souffrir quant à l'autre, il se meurtri.

Le départ d'une fin ou la fin d'un départ.

J'attends l'imminent ou l'imminent m'attend.

Je dépends d'une décision ou elle dépend de moi.

Une fin si sûre pourtant incertaine.

Des réflexions dissipées.

Mille quarante-sept kilomètres.

Une distance de chez moi tant physique que psychologique.

Mille quarante-sept kilomètres

Mille quarante-sept heures

Mille quarante-sept jours

Mille quarante-sept ans

Pourquoi se poser la question ?

C'est autant les uns que les autres.

Le déni pour m'en protéger.

Tout y est.

Tant de réponses en suspens.

En attendant : l'effervescence

Thomas

### **Convié par les dieux...**

C'était une journée banale. Je m'étais réveillé tôt, j'avais déjeuné et, comme d'habitude, j'allais chercher mon courrier. C'est là que je l'ai vu. Une enveloppe d'or. Sans adresse, ni expéditeur et ayant pour timbre, une couronne de lauriers. Curieux, je l'ouvris. À l'intérieur, il y avait une lettre à l'écriture sublime, où était écrit : « Vous êtes convié à la fête des dieux. Soyez au mont Olympe ce soir à vingt-heure. Dionysos. » Dans l'enveloppe, il y avait aussi une grappe de raisin d'or à laquelle était attaché un mot disant : « Mangez-en un » ! Ce que je fis ! A peine en avais-je avalé un, que ma vision se troubla, je sentis le sol trembler et mon cœur battre. D'un coup, il faisait nuit et j'étais en smoking. En levant la tête, je vis un rideau s'ouvrir devant moi, dévoilant une fête somptueuse. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre. J'étais sur le mont Olympe, mon hôte était bien Dionysos et ces gens soumis à l'ivresse étaient des dieux. Ils étaient tous là. De Zeus à Hestia, d'Apollon à Thétis. Seul un dieu manquait à l'appel, Hypnos dieu du sommeil. Rapidement, la fête somptueuse devint une bacchanale de sueur et de vin. Les dieux ôtaient leurs toges, se jetaient sur leurs serviteurs, arrachant jusqu'au plus simple bout de tissu qui les habillaient. Le vin coulait à flot, le buffet était assailli. Le jus de viande et la crème des gâteaux se mélangeait à la sueur et l'alcool. En quelques instants, j'étais le seul encore habillé. Parmi les dieux, les hommes n'étaient que charogne. Apollon et Aphrodite semblaient n'être là que des lions affamés. Personne ne remarqua ma présence. J'étais le spectateur invisible de cette effervescence divine. Poséidon enivré de liqueur, s'amusa à effrayer d'un tremblement de terre le Japon tout entier. Zeus envoya une tempête sur une île du Pacifique. Même les mets les faisaient monter au septième ciel. Ils dansaient, couchaient et se gointraient sans s'arrêter. Où que je regarde, j'étais attaqué par la frénésie de la scène. Je restais le témoin béat de ce spectacle bouillonnant. Quand je fus habitué à la fête, je pris une coupe d'hydromel. Dès que le breuvage toucha mes lèvres, ils se mirent tous à me regarder. Hermès, vit mon invitation et comprit la situation. « Qui est cet homme ?! » s'écrièrent les dieux. « Il a reçu l'invitation par erreur. Ce n'est pas la sienne ! » leurs dit Hermès. « Renvoyons-le chez lui, il n'a rien à faire là ! » répliquèrent les dieux. Je fus tétanisé face à eux. D'une main, Zeus me jeta un éclair. D'un coup, la lueur bleue qui me frappait se changea en vide obscur. J'entendis alors un son familier, la sonnerie de mon téléphone. La lumière revint. J'étais debout dans ma cuisine, en peignoir. Je repris mes esprits tandis que mon portable battait la table.

Rick

# Confirmés

## *Majeurs*

## **Effervescence**

De stériles landes de roche noire s'étendent à perte de vue. Seul le ressac des vagues et l'impact de rares météores peuvent être entendus. Tout ne change qu'en de lents mouvements mettant des éons à être révolus. Dans les profondeurs, une soupe immonde de soufre et d'eau bouillante assemble au hasard, à la faveur de la température élevée, des structures microscopiques à base de sulfure d'hydrogène.

Se produit un événement hautement improbable. Une de ces structures devient capable de s'auto-répliquer à partir des éléments de la soupe. Ce n'est pas parfait non plus, comme la soupe est très chaude cela donne lieu à des erreurs de copie. Mais justement une de ces copies foirées se met à utiliser du carbone à la place du soufre, ce qui lui permet de continuer à se répliquer en dehors de la soupe sulfurée.

En quelques éternités à peine il y en a un peu partout. S'accrochant au moindre bout de roche ou flottant dans les océans. Le manque de place engendre compétition, prédation, parfois coopération. Tout n'est désormais que mouvement, chaque recoin du globe est occupé par des entités dont le seul but est de produire toujours plus de copies dégénérées de la structure autorépliquative d'origine.

Focalisons-nous sur une certaine variété de ces créatures. Opportunistes, ils échangent des informations entre eux, des idées, concernant aussi bien des méthodes de chasse que la confection de vêtements, il y a aussi pas mal de conneries du genre cultes et coutumes. Les idées sont copiées d'un individu à l'autre, avec des erreurs, et c'est reparti. Les idées les plus efficaces se propagent et cela fournit un sacré avantage à ces gros singes sans poils.

Sauf que les idées se répliquent bien plus vite que les individus. Cela donne lieu à une évolution nettement plus rapide. Ils apprennent à maîtriser le feu, puis la roue, construisent des habitations, inventent l'élevage. Alors certes, ce ne sont pas les premiers à faire tout ça, mais ils sont les seuls à l'avoir fait aussi vite, grâce aux idées.

La course aux armements se poursuit, les corpus d'idées cherchant à occuper le plus d'hôtes possible, en leur facilitant la vie, les convertissant, ou plus simplement les envoyant faire place nette dans une population réfractaire. Les lames laissent leur place aux fusils, puis aux armes automatiques et enfin aux missiles.

Ils s'affrontent, se reproduisent, dévorent, toujours plus et leurs idées font de même. D'immenses tours voient le jour pour contenir toujours plus de primates, plus que le sol ne saurait en supporter. Le tumulte est constant.

Un jour d'intenses flash d'un blanc très pur fleurissent, surplombés de panaches de fumées. Et je suis heureux de retrouver enfin le calme et mes stériles landes de roche noire après toute cette effervescence.

Joan

**Là où l'enfer fait sens**

Le repas qui débarque  
Un match à la télé  
'Y a des portes qui claquent  
On en entend gueuler

Les verrous qui résonnent  
Ça y est, t'es enfermé  
Dans la rue ça klaxonne  
Et on entend frapper

C'est ça l'effervescence  
Là où l'enfer fait sens

Là où la lumière fuit  
Le cœur des condamnés  
On en entend qui rient  
Dans cette obscurité

Et dissout dans la masse  
Des humains mal-aimés  
On a perdu ta trace  
Faut te faire oublier

C'est ça l'effervescence  
Là où l'enfer fait sens

Faut payer tes erreurs  
Pleurer sur tes péchés  
On te dit des horreurs  
Tu l'as bien mérité.

T'es condamné d'office  
Fils de rien, t'es damné  
À subir les supplices  
Qu'on te fera endurer

C'est ça l'effervescence  
Là où l'enfer fait sens

Là où, privé de tout  
Tu dois rester humain.  
Où tu dois, à genoux,  
Faire mine que tout va bien

Là où le monde se fout  
De tes cris atrophiés  
Tu sens ton sang qui bout  
Mais refuse d'exploser

C'est ça l'effervescence  
Là où l'enfer fait sens

Quand, au loin dans le noir  
Transperce une lueur  
On va parler d'espoir  
Et penser au meilleur

Réinventer demain  
Tout est à reconstruire  
Dans une poignée de mains  
La promesse d'un sourire

Ça sera l'effervescence  
Loin d'où l'enfer fait sens...

### **De l'effet vers l'essence**

Ma mémoire peu à peu s'essouffle, s'assèche et se fond dans ce suc. Les souvenirs s'envolent, bulles légères. Le passé s'évanouit aussi sûrement qu'une flaque d'eau pluviale s'évapore sous l'effet du soleil réapparu. Il est temps que je vous raconte.

Ça m'est arrivé il y a peu. Quand, je ne sais plus. Peu importe. Quelque chose d'extraordinaire, en deux mots. Au-delà des mots, ici si ordinaires.

J'étais seul, depuis des mois, des années. Je ne saurais dire. Tous avaient disparu. Solitaire, coincé dans mon trou, à attendre. J'ignorais quoi. Juste une intuition.

Le temps a passé, interminable. Ce temps qui passe, sans jamais passer. Mais passons. Pourtant, je distinguais des signes de vie, à proximité. Des claquements de portes, des martèlements de pas, des voix. Mais lointains, comme tamisés à travers un épais brouillard. Un ruissellement d'eau, parfois. Nul doute, la vie était présente. Impossible d'en savoir plus. Vint le moment où je n'y croyais plus. Un doute insidieux me gagnait. Le peu d'espoir qui me restait s'enlisait dans un marais d'impuissance poisseuse. On m'avait oublié. J'allais me dessécher, finir en poussière. Je végétais dans un état de morne hébétude. Tout m'était égal. L'ineffable acceptation de ma condition. Ne plus attendre, au fond, c'est si simple.

Le temps, en lambeaux, s'effiloçait.

Un beau jour, j'entends un vacarme. Des chocs, des raclements, des renversements d'objets. Ça gueule, ça éructe, ça invective, ça valse sévère. Ça se rapproche. C'est plus distinct. Ça sent le danger. Je reste tapi, aux aguets.

Soudain un coup brutal, des secousses acharnées. Mon chétif abri tangué, bascule, et moi avec. Je fais la cabriole. Pas de mal. Alentour, c'est un séisme. Ça jure, ça s'énerve, ça gémit, ça hoquette, ça tourneboule et ça chamboule, mon frêle esquif va sombrer !

Puis nous sommes emportés dans les airs. Un plop assourdissant, mon plafond est arraché. Aveuglante, une lumière froide révèle la blancheur clinique de mon gîte. Il est retourné. Glissade incontrôlable, façon toboggan. J'atterris sur une matière moite. Cris de triomphe, rires, manifestations de joie exubérantes.

De l'eau coule en notes allègres, du grave à l'aigu. Je devine qu'un contenu de petite taille la recueille. Ce qui me tient me lâche.

Splash. Je plonge dans un verre. Je ne sais pas nager. Je coule. Je fonds, c'est la fin !

Alors, croyez-le ou non, je me désintègre. Je me disperse en milliers de bulles pétillantes, étoiles passagères, en une myriade de particules phosphorescentes.

Une joie indicible me transfigure. Mon destin s'accomplit. J'accède au sublime. C'est l'illumination, la révélation même de mon identité. Je suis enfin moi, dans l'ultime effervescence.

Mais, pardon, je ne me suis pas présenté... Mon nom était Alka Seltzer.

J-D C